

# Le rosier de Madame Husson

(de Guy de Maupassant)



Guy de Maupassant est un écrivain du 19eme siècle.

Il a écrit des romans et des nouvelles.

Une nouvelle est une petite histoire

Barbara ROMAGNAN était députée du Doubs.

Elle soutient la délégation Nous Aussi de Besançon.

Elle a réécrit cette nouvelle.



Dans un train il y a un homme et une grosse dame.  
Tout à coup le train est secoué.  
La grosse dame tombe sur l'homme assis en face d'elle.  
Une roue s'était cassée.  
Il n'y a ni morts, ni blessés, seulement quelques bleus.  
Les gens regardent le train en travers de la voie.

L'homme comprend qu'il ne pourra pas être à Paris ce soir.

L'homme descend du train.

La ville de Gisors est proche.

L'homme décide d'aller à Gisors pour manger.

Pendant qu'il marche, l'homme se souvient qu'il connaît quelqu'un à Gisors.

Mais il ne sait plus qui est cette personne.

Soudain, le nom de son ami lui revient.

Son ami s'appelle Albert Marambot.

L'homme et Albert étaient au collège ensemble.

Ils ne se sont pas vus depuis 10 ans.

Albert Marambot est médecin.

Albert Marambot a souvent invité l'homme chez lui.

Mais l'homme n'est jamais venu.

Il décide d'aller rendre visite à Albert.

L'homme demande au premier passant :

« Savez-vous où habite le docteur Marambot ? »

Le passant répond :

« Rue Dauphine ».

Un peu plus loin, l'homme trouve une plaque où est écrit le nom de son ami.

Il sonne.

Une servante ouvre.

Elle dit que Mr Marambot n'est pas là.

Mais l'homme entend des bruits de fourchettes et de verres.

Alors l'homme appelle son ami « Hé Marambot ».

Une porte s'ouvre.

Un gros homme a l'air mécontent apparaît.

Il a une serviette à la main.

C'est le docteur Marambot.

L'homme se dit que son ami avait beaucoup grossi.

Il se dit que son ami le docteur devait manger beaucoup de bonnes choses.

L'homme dit au docteur :

« Tu ne me reconnais pas ? Je suis Raoul Aubertin. »

L'homme s'appelait en effet, Raoul Aubertin.

Le docteur ouvre les bras et dit à Raoul :

« Tu n'as pas mangé au moins ? »

« Non » répondit Raoul.

« Quelle chance ! J'ai une excellent truite à manger. »

5 minutes plus tard, les 2 amis mangent l'un en face de l'autre.

Raoul demande à son ami :

« Tu es resté célibataire ?

Tu aimes ta vie ? »

Le docteur répond :

« Je ne m'ennuie pas.

J'ai des malades.

J'ai des amis.

Je mange bien.

Je me porte bien.

J'aime rire et chasser.

Ça va. »

Mais Raoul lui demande encore :

« La vie n'est pas trop ennuyeuse dans cette petite ville ?  
»

Le docteur explique à Raoul :

« Non mon cher.

Une petite ville, c'est comme une grande.

Il se passe moins de choses, mais on y fait plus attention.

On connaît moins de gens mais on se rencontre plus souvent.

C'est très amusant une petite ville.

L'histoire de Gisors, ma ville, est très drôle. »

Pendant que Le docteur parle,

Raoul écoute et mange.

Il se dit que c'est vraiment très bon.

Il y a des œufs mollets enveloppés dans de la gelée de viande,

Avec des herbes.

Raoul claque sa langue et dit à son ami :

« C'est bon ceci ! »

Le docteur explique à son ami que ce n'est pas facile d'avoir de bonne nourriture.

« Oh ! Les bons œufs avec le jaune un peu rouge.

J'ai 2 basses-cours : 1 pour les œufs, 1 pour la volaille.

Je nourris chaque animal de façon spéciale.

Il faut bien nourrir les animaux que l'on mange.

Quand on mange les animaux, on mange aussi ce qu'ils ont mangé. »

Raoul lui demande :

« Tu es donc gourmand ? »

Le docteur répond :

« Seuls les imbéciles ne sont pas gourmands.

Être gourmand c'est comme être un artiste.

Le goût c'est très important.

Ne pas avoir de goût, c'est comme être sourd ou aveugle.

Avoir du goût c'est sentir la qualité de ce que l'on mange.

Avoir du goût c'est aussi important que voir la beauté d'une tableau.

Avoir du goût c'est aussi important que comprendre un livre.

Ne pas avoir de goût c'est être handicapé.

Ne pas avoir de goût c'est avoir la bouche bête. »

Les 2 amis finissent de manger.

Ils mangent beaucoup.

Ils boivent aussi du vin.

Ils boivent ce vin lentement pour bien l'apprécier.

Raoul pense repartir à la gare.

Mais son ami le docteur lui prend le bras et l'emmène visiter la ville.

C'est une jolie petite ville, Gisors..

Le docteur parle de sa petite ville avec affection.

Il parle à Raoul de l'histoire de Gisors, sa ville.

Le docteur lui parle aussi des personnes célèbres qui sont venues à Gisors.

Puis, les 2 amis croisent un homme.

Et le docteur s'exclame :

« Tiens ! Voilà le rosier de Madame Husson ! »

Raoul est très surpris et demande :

« Le rosier de Madame Husson,

qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

Le médecin se met à rire et explique.

« Oh c'est comme ça que nous appelons les ivrognes ici.

Ça vient d'une vieille histoire. »

Raoul demande :

« Est-elle drôle ton histoire ? »

« Très drôle » répond le docteur.

« Alors raconte-la. » dit Raoul.

Le docteur raconta.

Autrefois, dans la ville de Gisors, vivait Madame Husson.

Madame Husson était une femme très vertueuse.

Cela veut dire qu'elle aidait les pauvres.

Cela veut dire aussi qu'elle encourageait les personnes qui se comportaient.

Elle avait horreur de tout ce qui concernait le sexe.

Les femmes enceintes et non mariées la mettaient très en colère.

Elle trouvait que c'était mal.

Elle était petite, polie et allait beaucoup à l'église.



A cette époque, autour de Paris, on choisissait des rosières.

Des rosières étaient des jeunes femmes qui se comportaient bien.

C'étaient des jeunes femmes polies.

C'était des jeunes femmes sages et qui allaient à l'église.

C'était des jeunes femmes qui ne rencontraient pas des garçons.

Madame Husson pensa qu'on pourrait choisir une rosière à Gisors.

Mademoiselle Husson parla de son idée à l'abbé Malou.

L'abbé Malou était l'abbé du village.

L'abbé Malou fit une liste de candidates.

Madame Husson avait une bonne.

Cette bonne s'appelait Françoise.

Françoise était aussi sérieuse que sa patronne, Madame Husson.

Madame Husson donna la liste du curé à Françoise.

Françoise connaissait tout le monde à Gisors.

Elle fit son enquête sur les jeunes-filles.

Elle interrogea les voisins, l'instituteur, les commerçants.

Françoise écouta toutes les histoires.

Elle voulait savoir quelles jeunes filles étaient dignes d'être une rosière.

Elle écrivit ce qu'elle apprit sur le livre de cuisine.

A la fin de l'enquête toutes les jeunes filles étaient éliminées.

On avait dit du mal de toutes ces jeunes filles.

Madame Husson était désespérée.

Elle chercha des jeunes filles bien dans les villages voisins.

Mais elle n'en trouva pas.

Alors elle consulta le maire.

Elle consulta aussi le docteur de l'époque.

Mais aucune jeune fille n'était assez bien.

Madame Husson était de plus en plus triste.

Mais un jour Françoise a une idée.

Elle dit à Madame Husson :

« Si vous voulez couronner quelqu'un de vertueux, vous devrez choisir Isidor. »

Isidore était le fils de la marchande de fruit.

La marchande de fruits s'appelait Virginie.

Isidore était grand, craintif.

Il aidait sa mère dans son commerce.

Il passait ses journées à éplucher des fruits et des légumes.

Il avait peur des robes des filles.

Il baissait les yeux dès qu'une cliente le regardait en souriant.

Il était très timide.

Beaucoup d'habitants se moquaient de lui.

Des filles lui disaient des choses coquines pour le taquiner.

Certaines lui donnaient des rendez-vous pour rire.

Madame Husson se mit à rêver.

Elle se dit que personne ne pourrait attaquer la vertu d'Isidore.

Personne ne pourrait critiquer la morale d'Isidore.

On ne l'avait jamais vu dans un café.

On ne l'avait jamais rencontré dans une rue le soir.

Il se couchait à 8h et se levait à 4h.

Madame Husson se dit qu'Isidore était parfait.

Mais elle hésitait car Isidore était un homme.

Alors Madame Husson demanda son avis à l'abbé Malou.

L'abbé lui dit que l'important c'était la vertu.

« La vertu est éternelle,

La vertu n'a pas de sexe. »

Donc l'abbé lui dit à Madame Husson qu'on pouvait choisir un homme.

L'abbé dit à Madame Husson qu'on pouvait choisir un rosier plutôt qu'une rosière.

Rassurée Madame Husson alla voir le maire.

Le maire approuva le choix d'Isidore.

Il dit aussi

« Une année nous choisirons une femme.

Si on en trouve une aussi digne qu'Isidore. »

On informa Isidore de ce choix.

Isidore rougit et sembla content.

Le couronnement fut fixé au 15 août.

Car le 15 août est la fête de la vierge Marie.

Avant on se moquait d'Isidore.

Maintenant Isidore était respecté.

Isidore était même envié.

Il allait recevoir de l'argent et un livret de caisse d'épargne.

Les filles regrettaient de s'être moquées de lui.

Isidore était toujours timide.

Mais Isidore était content de lui.

Isidore ressentait de la joie.

La veille, le 14 août, toute la rue était décorée.

Il y avait des fleurs partout sur le chemin du cortège.

La fanfare et les militaires défilaient dans la rue.

Puis la fanfare joua un air devant chez Isidore.

Le commandant des militaires alla chercher Isidore dans la magasin de sa mère.

Isidore sortit.

Il était habillé en blanc.

Il avait un chapeau de paille.

Sur ce chapeau il y avait un bouquet de fleurs d'oranger.

Madame Husson et sa bonne trouvaient qu'il ressemblait à un cygne.

Madame Husson prit Le Bras d'Isidore.

Le maire se plaça de l'autre côté.

Les tambours battaient.

Le commandant des militaires cria :

« Présentez armes ! »

Et le cortège repartit vers l'église.

Les habitants du village et les habitants des villages voisins les admiraient.

Ils arrivèrent à l'église.

Devant l'église, l'abbé Malou fit un beau discours.

Tout le monde partit vers une tente.

Dans cette tente était servi un banquet.

Avant le manger, le maire fit aussi un discours.

Voici ce qu'il dit à Isidore devant tout le monde :

« Isidore,

Je remercie Madame Husson.

Car Madame Husson a eu une bonne idée.

Madame Husson a créé un prix pour récompenser la vertu.

Un prix pour récompenser les jeunes qui se comportent bien.

Isidore,

Vous êtes le premier récompensé par ce prix.

Nous vous félicitons.

Vous êtes un exemple pour les gens.  
Toute votre vie vous devrez bien vous comporter.  
Jusqu'à votre mort vous devrez être un exemple. »

Après ce discours, le maire s'approcha d'Isidore.

Le maire ouvrit les bras.

Le maire serra Isidore contre son cœur.

Isidore pleurait car il était très ému.

Puis le maire lui donna l'argent dans une main.

Et le livret de caisse d'épargne dans l'autre main.

Les gens criaient et applaudissaient.

On entendait des « bravo! »

Madame Husson s'essuya les yeux.

Après tout cela, les gens se mirent à table.

Il y avait beaucoup à manger.

Il y avait du cidre jaune et du vin rouge.

On entendait des bruits d'assiettes et de verres.

Il y avait de la musique.

Des hirondelles volaient dans le ciel.

Madame Husson parlait avec l'abbé Malou.

Le maire parlait politique avec le commandant des militaires.

Isidore mangeait et buvait comme il ne l'avait jamais fait avant.

Isidore mangeait et buvait de tout.

Isidore reprenait encore à manger et à boire.

Il trouvait que c'était agréable.

Isidore avait desserré la ceinture de son pantalon.

Il buvait lentement pour bien en profiter.

Puis le soir arriva.

On entendait le beuglement des vaches au loin.

La température se rafraîchit.

Le soleil se couchait.

Il était l'heure de rentrer.

Madame Husson prit à nouveau le bras d'Isidore.

Madame Husson raccompagna Isidore chez sa mère.

La mère d'Isidore n'était pas encore rentrée.

Donc Isidore était seul chez lui.

Il s'assit sur une chaise.

Il était au milieu des fruits et des légumes.

Alors qu'il avait un gros ventre,



Isidore pris une pomme et la mangea.  
Il était agité par tout le vin qu'il avait bu.  
Il se mit soudain à danser de joie.  
Quelque chose fit du bruit dans la poche d'Isidore.  
C'était les pièces.  
Il avait oublié qu'il avait beaucoup d'argent.  
Isidore regarda ses pièces.  
Il les caressait.  
Il comptait et recomptait ses pièces.  
Puis il les remis dans sa poche.  
Il s'assit à nouveau.  
Il semblait penser et rêver.  
Puis il se leva, pris son chapeau et sortit dans la nuit.

En rentrant chez elle, la mère d'Isidore ne trouva pas son fils.

Les voisins avaient vu rentrer Isidore.

Mais les voisins ne l'avaient pas vu sortir.

La mère chercha Isidore.

Elle ne trouve pas son fils.

Très inquiète la mère d'Isidore alla voir le maire.

Mais le maire ne savait pas où était Isidore.

Madame Husson fut prévenue.

C'était la panique.

Qu'est-ce qui avait pu arriver à Isidore ?

Les gendarmes le cherchaient.

Les gendarmes trouvèrent le bouquet de fleurs d'oranger qui était sur le chapeau d'Isidore.

Tout le monde pensait qu'un jaloux avait enlevé Isidore.

Le lendemain soir on apprit qu'Isidore avait pris la diligence.

Il avait pris la diligence pour aller à Paris.

Le maire écrivit au chef de la police de Paris.

Mais le chef de la police ne savait rien.

Il se passa une semaine.

On n'avait aucune information sur Isidore.

Un matin tôt le docteur vit un homme assis contre une porte.

Cet homme était sale.

Il dormait contre la porte.

Cet homme c'était Isidore.

Le docteur essaya de le réveiller.  
Mais Isidore ne bougea pas.  
Et une bouteille vide tomba de ses mains.  
C'était une bouteille d'alcool.  
Isidore était très saoul.  
Il était aussi extrêmement sale.  
Et il sentait très mauvais, l'alcool, le sexe et la saleté.

Il fut lavé.  
On lui fit des reproches.  
On l'enferma pendant 4 jours.  
On ne retrouva pas son argent.  
Isidore semblait avoir honte.

Le 5eme jour Isidore sortit dans la rue.  
Les gens l'observaient de loin.  
Il disparut à la sortie du village.  
2 heures plus tard il reparut.  
Il se cognait aux murs du village.  
Isidore était à nouveau saoul.  
Isidore continua à boire.

Sa mère le chassa de la maison.

Depuis, dans la région, les ivrognes sont surnommés des rosiers.

❧❧ FIN ❧❧